

Saint-Roman et ses secrets

Patrimoine. Un programme de recherche sur cinq ans va permettre de réactualiser l'ensemble des connaissances.

Un morceau de céramique, un silex, un coquillage, un bout de mâchoire, un crâne de renard, de la vaisselle... Dans cette pièce, sous les toits de Beaucaire, c'est à un véritable inventaire à la Prévert que se livrent Marie-Pierre Maurin et Jean Roche. Depuis plusieurs jours, la responsable du service culture et patrimoine de la communauté de communes Beaucaire Terre d'Argence et le responsable de la Société d'histoire et d'archéologie de Beaucaire (Shab) passent une partie de leurs journées à trier, répertorier, inventorier des objets et trouvailles hétéroclites venant du site de l'abbaye de Saint-Roman.

« La majeure partie de ces objets est issue de ramassages effectués par la Shab avant 1988, avant que la commune redevenue propriétaire du site », explique Jean Roche. Quelques objets ont également été ramassés en 1991 lors des travaux faits par la Ville pour les accès secours et pompiers. « Ce ne sont pas des fouilles, précise bien Jean Roche, mais uniquement du collectage de surface. »

Toutes les archives seront aussi épluchées

L'abbaye de Saint-Roman a la particularité d'avoir cumulé plusieurs étapes d'occupation qui se sont retrouvées pêle-mêle dans d'immenses cônes de gravats autour du piton rocheux. Le château qui y avait été bâti au XVI^e siècle a en effet été désossé pierre par pierre début XIX^e siècle. « Et tout ce qui n'était pas vendable a été jeté à l'extérieur. Un archéologue a avancé le chiffre de 3 800 m³ de décombres, au-dessus du sol primitif ! Le problème



■ Jean Roche et Marie-Pierre Maurin ont passé des heures à répertorier les centaines de fragments entreposés à la Shab. PHOTOS C. M.

est que toutes les époques ont été mélangées ! », ajoute Jean Roche.

La Shab a donc sauvegardé comme elle a pu tous ces fragments d'histoire et de la vie quotidienne des gens qui ont vécu ici. Des centaines et des centaines de fragments, aujourd'hui ressortis des cartons pour être répertoriés dans le cadre du programme collectif de recherches lancé par la communauté de commune Beaucaire terre d'Argence (CCBTA) (lire ci-contre).

« On dégrossit, on effectue un préinventaire, reprend Marie-Pierre Maurin. À partir de ce qu'on va fournir à la société retenue par la CCBTA, les spécialistes vont sélectionner diverses pièces et les étudier en laboratoire pour trouver des marqueurs chronologiques qui vont nous permettre de mieux

comprendre les phases d'occupation du site. » Les expertises archéologiques ne sont pas le seul volet de ce programme de recherche. « Il est aussi prévu de reprendre l'ensemble de toutes les archives liées à l'abbaye, celles des diocèses, nationales... », poursuit Marie-Pierre Maurin. Des recherches seront également

menées sur les archives du sol, les pierres (dont les plus grosses sont restées sur site), les phases de creusement, l'aspect défensif et militaire... « On reprend tout à zéro, conclut Marie-Pierre Maurin, pour réactualiser nos connaissances. » En effet, même si la Shab a mené des études et publié de nombreu-

ses publications, les connaissances se basent essentiellement sur un opuscule de 1881 d'un historien beaucairois, Charles Mathieu Domergue. « Parce qu'on dit que l'abbaye a été construite au V^e siècle, pour saint Roman, un ermite du Jura, mais au fond, on n'en sait rien », confirme Jean Roche.

Un marché de 160 000 €

Dans le cadre du programme de recherche collectif voulu par la CCBTA pour approfondir les connaissances de ce site troglodytique exceptionnel, les élus ont attribué en novembre un marché de 160 000 € HT à la société Eveha études et valorisation archéologique. Ce programme, présenté à la Drac (Direction régionale des

affaires culturelles) Occitanie, a reçu un premier avis favorable. Il doit être validé ce mardi 15 janvier par les services de l'État. Ces études et recherches devraient prendre cinq ans et aboutir à une valorisation et pérennisation du lieu. La CCBTA souhaite également aménager les abords et parkings du site pour en faciliter les accès.

REPÈRES

Chronologie

Même si les connaissances sont parcellaires, les historiens évoquent plusieurs périodes d'occupation du site.

Préhistoire. Présence avérée de l'homme depuis 50 000 ans avec J.-C.

Antiquité. De rares vestiges romains, vraiment à la marge.

Moyen-Âge. Une charte de 1102 situe déjà l'abbaye. De nombreuses traces attestent d'une occupation aux XIII^e et XIV^e siècles.

Renaissance. En 1538, les moines quittent l'abbaye. Saint-Roman était inféodé à l'abbaye de Psalmody, à Aigues-Mortes. Celle-ci connaissait des problèmes financiers et a donc vendu, pour 3 000 écus d'or, son abbaye à un particulier, qui fait construire une sorte de château.

XIX^e siècle. Les propriétaires se succèdent jusque vers 1820-1830. Le dernier propriétaire vend ensuite les pierres de la résidence qui tombe en ruine.

1925. Le site, en ruine, est laissé à l'abandon durant près d'un siècle. En 1925, les Ciments français acquièrent la presque totalité du massif.

1966. La Société d'histoire et d'archéologie de Beaucaire gère le site de l'abbaye.

1988. Pour que l'abbaye revienne dans le domaine public, la municipalité de Jean-Marie André échange des parcelles avec les Ciments français. La Shab continue de gérer l'abbaye par délégation de service public.

2003. La communauté de communes de Beaucaire Terre d'Argence reprend la main. Une délégation de service public est attribuée à la SARL Pierre d'Argence qui gère, depuis, le site.

CATHERINE MILLE
cmille@midilibre.com

► Jusqu'au 15 février, l'abbaye Saint-Roman est ouverte uniquement le samedi et le dimanche de 14 h à 17 h 30. À partir du 16 février, ouverture du mardi au dimanche de 14 h à 17 h 30. Tarifs : 5,50 €, 4,50 €. Gratuit pour les moins de 18 ans (avec leurs parents) et pour les habitants de la CCBTA. Renseignements sur abbaye-saint-roman.com.